Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 45 (1957)

Heft: 852

Artikel: L'Europe et le monde d'aujourd'hui

Autor: Yamata, Kikou

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-269049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

moment du recours. C'est ce qu'on appelle l'interprétation objective, par opposition à l'interprétation historique. Ce rapport fut paraît-il, vivement apprécié par les juristes du Conseil d'Etat, pour sa clarté et sa force logique. Mmes Rosselet et Choisy ont chaleureusement remercié Me Kammacher. Mais, le gouvernement genevois répondit que l'interprétation objective ne peut être utilisée lorsqu'il s'agit d'une révision constitutionnelle. La réponse fut donc encore une fois négative.

Pendant ce temps, le recours au Conseil d'Etat vaudois subissait le même sort. Me Antoinette Quinche (Lausanne) introduisit donc un recours au Tribunal fédéral et elle prépara minutieusement la défense de toutes celles qui lui avaient confié leur cas. (1130 Vaudoises, 284 Genevoises).

Dans le canton du Valais, les événements se déroulaient avec plus de virulence. Un certain nombre de communes, en effet, accordaient à celles qui l'avaient demandée, une carte civique. Grand émoi de la Chancellerie fédérale, comme on sait, opposition du Conseil d'Etat valaisan, vote féminin consultatif les 2 et 3 mars, à Unterbäch notamment, et autres lieux, valaisans ou confédérés, entraînés par l'exemple.

3e phase

Le 26 juin, Me Quinche présentait le recours devant le Tribunal fédéral. Elle établissait par de nombreux exemples, que les textes légaux, fédéraux ou cantonaux respectifs, sont formulés de telle façon qu'ils s'appliquent et sont effectivement appliqués aux deux sexes. Pourquoi alors faire une exception pour l'article 4, en prétendant qu'il ne concerne que les citoyens du sexe masculin ?

Les délibérations durèrent cinq heures et aboutirent à un arrêté assez bref qui semble tout d'abord donner raison aux arguments féministes, mais qui ensuite renonce à la méthode objective, admise aujourd'hui cependant, et se réfère à la coutume. La pratique l'emporte sur l'argumentation logique et juridique.

Au vote, sur les sept juges, 2 se prononcèrent en faveur du recours, MM. Panchaud et Albrecht, cinq votèrent contre.

Cette défaite est, malgré tout, honorable. En 1928, tous les juges avaient voté contre le recours. Un peu de terrain est gagné, il y a de l'espoir pour l'avenir.

Cette action a-t-elle été vaine ? Non. Elle a éveillé l'intérêt, le public indifférent en a été informé par la presse. Il n'est pas dit que, dans une certaine mesure, elle n'ait pas favorisé et hâté la publication du Message du Conseil fédéral, en février. Enfin, les incidents suscités en Valais, à Unterbäch et ailleurs, ont eu une répercussion qui a dépassé nos frontières. Cet effort a eu certainement des résultats appréciables.

Ecole Lémania
LAUSANNE

Maturité, baccalauréats
Diplômes de commerce et de langues
Classes préparatoires
dès l'âge de 10 ans

DE-CI, DE-LA

Le 11 octobre, la Ligue des femmes pour la liberté (Women's Freedom League) a célébré son jubilé d'or, cinquante ans d'activité en faveur des intérêts féministes.

*

Le congrès national français des Femmes de carrières libérales et commerciales s'est tenu à Bordeaux, sous la présidence de Mme de Saint-Blanquat, directrice du Lycée pilote de Sèvres. Des observatrices étrangères étaient présentes, dont Mlle E. Feller, secrétaire internationale, qui dirigeait la délégation suisse.

Le thème des débats portait sur « Le sentiment d'insécurité dans le monde moderne ». Recherche d'un équilibre, du point de vue de celui qui enseigne, du médecin, du sociologue et de l'économiste juriste.

*

Le Congrès de l'Union internationale pour la protection de la moralité publique s'est tenu à Bruxelles, sous la présidence de Mme Pia Colini Lombardi, sénateur italien.

*

Le comité du Cartel des Associations féminines vaudoises a désigné sa présidente, soit Mme S. Jaccottet-Dubois, à Lausanne, pour représenter les associations féminines vaudoises au sein de la Haute Commission de l'Exposition nationale de Lausanne 1964.

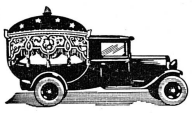
Sonnets italiens

Soyez remerciée, Marie Denise Werner, pour le beau recueil de sonnets que vous avez rapporté d'Italie, patrie de la beauté et de la poésie. La terre même d'où jaillit cette forme d'art vous a inspirée, comme tant d'autres, et vous n'avez pas craint de reprendre le flambeau que du Bellay, Leconte de Lisle, Hérédia ont déjà fait briller devant nos yeux. Charmé par la lecture de vos poèmes, nous avons revu les conseils que donne Théodore de Banville sur l'art difficile du sonnet, et avons admiré avec quelle maîtrise, quelle richesse d'inspiration et de verbe, avec quel authentique lyrisme vous avez maîtrisé cette forme à la fois rebelle et parfaite de la poésie.

Vous évoquez tour à tour les cités élues, les toiles des grands maîtres, les villas aux eaux cascadantes, les jardins et leurs jeux de verdure et de pierre, les fruits, les saisons, la mer, les Antiques, sans vous permettre de ces faiblesses qui déparent trop souvent les beaux poèmes et blessent nos oreilles comme des fausses notes. S'il nous fallait choisir, élire les thèmes les mieux traités, nous serions fort embarrassé, et laissons donc ce soin à tous ceux, à toutes celles qui auront l'heureuse inspiration de lire et de conserver votre recueil.

R. W.

Marie Denise Werner : *Sonnets italiens*, Ed. Kundig, Genève.



POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES
de la Ville de Genève
5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1er
Téléphone : 24.62.00 permanent
EN CAS DE DÉCÈS s'adresser ou téléphoner de suite à l'adresse ci-dessus
FORMALITÉS GRATUITES

L'Europe et le monde d'aujourd'hui

*Nous pensons intéresser nos lectrices en publiant ici des fragments importants d'un article publié dans le Bulletin de l'*Union nationale des femmes, *revue des électrices françaises, sur les Rencontres internationales de Genève, en septembre 1957.*

Les orateurs et les problèmes sont vus par une femme, l'écrivain suisse et japonais, Kikou Yamata, c'est là que réside l'originalité de ce texte où l'on embrasse, d'un coup d'œil, le programme général de ces débats traditionnels.

Anthony Babel, le président

L'Europe, dit-il, peut paraître vouée à l'anarchie, offrant sur un petit espace, une extraordinaire diversité politique, linguistique, ethnique, avec toutes les sources d'enrichissement intellectuel. Le tragique pour elle, c'est le poids des servitudes historiques.

« Il est de mode de battre un « mea culpa » à propos du **colonialisme,** mais n'est-ce pas l'Europe qui a donné aux peuples colonisés le sens de la liberté ? Elle associe la pensée et l'action, échappant ainsi à la léthargie qui atteint maintes nations au cours des âges. »

L'esprit d'invention habite l'Europe.

Pour conserver sa place dans le monde, l'Europe doit se recréer, procéder à sa reconstitution interne. Il ne lui convient plus d'agir en ordre dispersé en face de pays se comportant en adversaires. Et, déjà, se pose le problèmes de deux Europes.

Le socialiste français André Philip

Son dernier livre, « Le Socialisme trahi », le montre en révolte contre ce parti pour lequel il milite depuis plus de trente-cinq ans. D'ailleurs, la pensée d'André Philip suit une oscillation de pendule, s'appuie sur des antithèses. Il le souligne par le geste fréquent de ses deux mains, plongeant tantôt à droite, tantôt à gauche au cours de son dynamique exposé. Dans la mesure où la réalité du monde se trouve éclairée par la lumière morale provenant de l'intérieur de l'homme, nous aurons, pense-t-il, la renaissance des valeurs européennes. Le propre de la civilisation européenne est une tension entre l'esprit et le temporel, l'individu et le social. Mais dans notre inquiétude et notre désordre s'élabore une perpétuelle aventure. L'Europe cherche la vérité avec passion, dans l'alternance de positions extrêmes. Elle est tolérante. Connaître le monde extérieur à lui-même, voilà la démarche de l'Européen, d'où son esprit objectif et ses recherches scientifiques.

Il ne s'étonne pas d'une Europe toujours en crise. C'est le manque de satisfaction, l'inquiétude qui suscita la Renaissance, la Réforme, la Révolution. Aujourd'hui, la crise est externe et interne, mettant en jeu toute l'existence de notre continent. Les peuples que nous avons colonisés sont sortis de leur passé. Le libéralisme économique est fini. Le niveau de vie est aujourd'hui pensé, non en monnaie, mais en marchandises. Il est question de lutte pour le pouvoir et non de lutte pour la propriété. Dans l'Europe se trouve une synthèse, une solution dans le cadre de la liberté créatrice, tandis que l'URSS et les USA veulent adapter l'homme à la société.

André Philip considère l'éveil des pays sous-développés qui se dressent contre nous avec nos armes, nos arguments, nos valeurs. Le nationalime, notre pire maladie, se retourne contre nous. Pour lui la solidarité avec le reste du monde demeure indispensable. L'Europe a à sa charge le passé colonial.

S'immobiliser dans le matérialisme est hérésie. Nos valeurs doivent être intégrées dans une Europe commune conservant le dialogue culturel, la collaboration économique et politique, la recherche des tensions maxima et la passion indestructible de la liberté. Ainsi conclut l'orateur de « L'Europe créatrice ».

Max Born, prix Nobel 1954
L'atome découverte européenne

L'éminent physicien considère la seconde période de l'histoire de l'humanité ouverte par l'utilisation des sources énergétiques purement terrestres. Cette découverte est européenne. Il explique que toute l'énergie terrestre découle du processus des noyaux des atomes.

L'histoire de l'humanité se déroule jusqu'à l'invention des armes à feu, puis de la machine à vapeur pour rebondir à la construction du premier réacteur nucléaire. La poudre à canon a marqué le début de la puissance de l'Europe qui reposa sur ses découvertes et inventions. Quand on se mit à vivre du capital fourni par les carburants fossiles, on assista à un gigantesque essor des civilisations matérielles. La chimie libéra l'homme de sa dépendance des matières premières naturelles. Mais ces progrès se sont réalisés aux dépens des réserves de charbon et de pétrole. Maintenant la fission de l'atome, nouvelle découverte européenne y remédie et devient réalisation américaine.

La fission de l'hydrogène sera un facteur décisif dans la lutte pour la puissance des grandes nations, Etats-Unis et Russie, l'eau étant matière première inépuisable, cette énergie, une fois mise en œuvre pour des fins pacifiques, sera bienfaisante.

Après la malédiction d'Hiroshima et de Nagasaki, l'humanité ne doit plus utiliser ces forces pour régler les différends politiques. L'Europe doit assumer la médiation entre les idéologies opposées de ces grandes puissances et préserver sa propre unité.

Mission de l'Art européen — M. Gilson
E. Ansermet

« L'art ne connaît pas, il produit ; il n'imite pas, il enrichit, avance M. Gilson, qui loue l'extraordinaire vitalité de l'Europe dans les arts depuis un siècle.

M. Gilson, esprit religieux, conclut que l'art est coopérateur de Dieu dans l'ornementation du monde.

Au cours d'un entretien au Château de Coppet, Ansermet, le chef d'orchestre de la Suisse, passionné de musique moderne, nous révéla le travail créateur d'un artiste. Formé par les mathématiques, il ne s'en souvient que pour construire un monde intérieur conscient. Affirmer cette conscience de soi, telle est l'inspiration des artistes. Ansermet nous dévoila en quelques instants les thèmes de son livre, testament spirituel auquel il travaille depuis dix ans. Son exposé de penseur qui voit dans la quarte et la quinte et les gammes descendantes puis ascendantes toute la révélation de l'harmonie humaine intérieure, nous mena jusqu'au divin.

Après les propositions concrètes de M. Spaak, l'entretien d'Ansermet fut certainement le plus riche et le plus beau.

Son apport fut surtout historique. énumérant tout ce que l'Europe apporta au monde depuis la Grèce et Rome. Il salua les grands siècles de la Renaissance et rendit hommage à Auguste Comte. L'Europe fut aussi accusée par lui des massacres des peuples du Nouveau Monde et de la traite des noirs. Mais il admire assez notre continent pour faire appel à ses élites intellectuelles, à « ces missionnaires de la foi européenne qui devraient être libres d'obligations envers leurs nations afin de penser pour l'humanité », selon le mot de Maritain.

Le constructeur de l'Europe
Paul-Henri Spaak

Démissionnaire du parti socialiste en faveur de son activité européenne, le grand orateur belge démontra avec lucidité sur quelles bases économiques il fonde son espoir en une Europe unie et forte. Il indique ce qui est déjà accompli et ce qu'on peut entreprendre dans cette ère nouvelle sans nier qu'il existe un problème d'Européens placés en face d'une période de déclin. Il craint que le déclin politique de l'Europe ne tourne au déclin social et économique si les efforts de l'unification ne sont pas soutenus. Après vingt-cinq siècles en tête de la civilisation, les pays européens sont supplantés par Washington et Moscou pour les grandes décisions et « dans cinquante ans, dit M. Spaak, nous serons à notre tour des pays sous-développés ». Le standing de l'ouvrier américain est quinze fois supérieur à celui de cette époque. Ce n'est pas en Europe occidentale qu'on peut construire le plus grand avion de transport et, pour les connaissances techniques et nucléaires, il faut admettre que l'Europe accuse dix ans de retard sur les Etats-Unis.

Pour résoudre nos problèmes, dit l'orateur, il nous faut une conviction, celle que l'avenir appartient aux grandes communautés humaines. Le développement économique n'est-il pas plus rapide en Russie et en Amérique ? Leurs grands marchés permettent de grands plans d'avenir sur des bases différentes — contradictoires certes — mais qui envisagent de part et d'autre 160 millions ou 200 millions de consommateurs.

Il nous faut, en Europe, un marché équivalent, d'où l'intégration économique indispensable. On avait cru éviter une seconde guerre mondiale. Fascisme, nazisme, communisme provoquèrent le choc des peuples, mais les idées ne meurent pas malgré les échecs.

Notre idée **Europe unie** ne rencontra pas tout de suite, après la deuxième guerre, l'élan attendu, parce que les nations cherchaient à garder leur alliance politique avec l'URSS et comptaient sur les Nations Unies. Le sabotage des travaux des Nations Unies par le veto soviétique, l'expansion des Soviets en Europe, nous ont placés en face de l'impérialisme communiste, d'où le Pacte de Bruxelles, puis le Pacte Atlantique, le Congrès de La Haye en 1948, la réunion du Conseil de l'Europe à Strasbourg en 1949. De grandes désillusions suivirent. Quand l'idéal commun, l'espoir commun manquent, les divisions naissent. Nous fûmes divisés en constitutionalistes pour l'Europe fédérale et en fonctionalistes abordant les problèmes successivement, tel le Plan Schumann, le Pool Charbon-Acier (qui fut un succès sur le plan pratique). On pensa alors à créer une **Communauté européenne de Défense,** mais la France ne suivit pas ce mouvement. Il nous faut d'abord une communauté politique pour faire une armée d'Europe. Nous devons donc relancer notre idée sur le terrain économique. A Messine, le but essentiel fut la création d'un marché commun complet. Le travail de l'Euratom à Rome en 1957 fut quelque chose d'essentiel qui transformera l'avenir économique de l'Europe et résoudra l'opposition France-Allemagne. Au point de vue commercial, cette communauté Europe sera plus importante encore que toute autre au monde. La petite Europe pourra compter 150 millions de consommateurs, autant que les Etats-Unis.

Absolument concret, M. Spaak envisage le marché commun après douze années d'adaptation, par paliers de quatre années : abolition des douanes, circulation des capitaux, politique commerciale commune, banque d'investissements et politique euro-africaine pour les placements outre-mer.

Ainsi posé, le problème de l'avenir s'envisage sans troisième guerre mondiale, la lutte se déroulant sur le terrain économique entre communistes et monde occidental.

Kikou YAMATA.

UNE SALLE DE BAINS 1 m²

GRASSET
B. PETZOLD

17, SERVETTE
Tél. 33 80 30